

L'OPINION DU PROF. WIGGINS

Le professeur Wiggins a donné son opinion au sujet de la prétendue collision de la terre avec une comète jeudi soir.

Le professeur Synder, de la High School, à Philadelphie, dit que la terre a frappé, jeudi soir, dans un cours ordinaire, une comète errante dans l'espace. La vagabonde a été réduite en des milliers d'atomes; de là la nuée de météores qu'on a aperçus dans la nuit. La terre n'a pas eu de mal de ce choc.

Or, le professeur Wiggins nie totalement cet avancé scientifique de M. Synder. Il n'est pas vrai qu'il y ait eu collision jeudi soir, et cela pour deux raisons: premièrement, parce qu'il n'y avait pas de comète errante près de la terre; deuxièmement, parce qu'une comète ne peut venir en collision avec la terre. Les planètes et les comètes sont chargées d'électricité positive, et partant se repoussent les unes les autres. La planète Jupiter est beaucoup plus exposée à une collision avec des comètes, puisque sa puissance attractive est de un million de fois plus grande que celle de la terre. Notre planète est en sûreté, dit le Prof Wiggins.

MADAGASCAR

M. Kenelm Vaughan, frère du nouvel archevêque de Westminster, a publié dernièrement dans le Tablet un magnifique éloge de l'œuvre des RR. PP. Jésuites à Madagascar. Nous le reproduisons d'après les Missions catholiques.

En 1861, lorsque les missionnaires catholiques abordèrent sur les côtes de Tananarive, il n'y avait pas un catholique dans l'île. Grâce à un labeur incessant, aux souffrances et aux prédications, ils [les Jésuites] ont amené des milliers de païens à la connaissance et à l'amour de la vérité, et le nombre de convertis dépasse aujourd'hui cent trente mille.

Ils ont bâti une magnifique cathédrale qui est l'orgueil de Tananarive. Ils ont, en outre, trois cents églises et quatre cent quatorze stations diocésaines dans l'île. Ils ont joint à ces églises de nombreuses écoles où dix huit mille enfants reçoivent l'instruction et l'éducation de Frères des écoles, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et de six cent quarante-un instituteurs indigènes. Ils ont bâti des écoles industrielles. Ils possèdent à Ambhippe un collège florissant. Ils ont dans l'île quatre vastes dispensaires, où des remèdes sont distribués gratuitement à tous ceux qui cherchent un soulagement à leurs souffrances. Ils ont établi à Ambhippe une léproserie qui pourvoit aux besoins corporels et spirituels de cent cinquante pauvres lépreux, et ils vont ouvrir un autre établissement de même nature à Beteilo-Laud.

Les misérables prisons de la capitale sont visitées par le P. Baret, qui, second Pierre Claver, distribue chaque semaine du riz, des vêtements, même des chaises, l'instruction spirituelle et les consolations aux prisonniers à moitié nus et à moitié morts de faim. [On sait que le gouvernement hova se contente de leur procurer un misérable abri.]

Je dois aussi mentionner les travaux littéraires des missionnaires. A Tananarive, ils ont une vaste imprimerie dirigée par le P. Malzac. Leur catalogue indique déjà un nombre incalculable de livres

de dévotion, de littérature ou de sciences qu'ils ont publiés en langue malgache, entre autres un dictionnaire de cette langue.

Sur la colline d'Ambobidempoha, on face de la capitale, les Pères ont construit un magnifique observatoire, le plus imposant des monuments qu'aperçoit l'œil du voyageur. Cet observatoire, en correspondance avec tous les observatoires du monde, est habilement dirigé par le P. Colin, ancien élève du P. Parry à Stonyhurst.

Tout le monde connaît la carte de Madagascar, dessinée avec tant de soin et de talent par le P. Roblot. On sait les sacrifices et les dangers auxquels il a été soumis dans ses longs voyages à pied pour l'étude de l'île. Le nom du P. Camboué, naturaliste, est également connu du monde littéraire en Europe et en Amérique: il écrit dans les Revues des deux continents de savants articles sur l'histoire naturelle de l'île. Il a enrichi d'un musée d'Europe de rares et curieux spécimens du monde animal, minéral et végétal de Madagascar. Voilà quelques-unes des œuvres d'évangélisation et de civilisation que les missionnaires de la Compagnie de Jésus accomplissent au loin dans l'île-continente de la mer indienne. Et avec quelles ressources matérielles! Reçoivent-ils du gouvernement français l'aide généreuse que les missionnaires protestants reçoivent du leur? Non, car le faible et aléatoire secours que le gouvernement leur alloue, c'est à peu près rien. Ils dépendent entièrement des aumônes des fidèles. Sans la Propagation de la foi et les dons particuliers des catholiques, les missions françaises de Madagascar ne pourraient pas subsister.

Choses de partout

Condoléances—Feu Madam. Coté est morte samedi dernier, à Montréal, à l'âge de 70 ans.

Elle était la mère de M. Stanislas Coté du *Moniteur du Commerce*. Nos plus sincères condoléances à notre excellent confidant.

Cercle Catholique—Le Cercle Catholique qui prépare une jolie soirée dramatique et musicale pour le 13 décembre prochain. On y jouera "le crime de Maltevere" qui est un drame très émouvant.

Mort du Rév. Jos. Girouard—Une dépêche du 23 de ce mois, adressée au Supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe, annonce que le Rév. Monsieur Jos. Girouard, curé de West Troy, N. Y., est mort mardi dernier à 22, ce que les funérailles auront lieu à St Pie lundi prochain à 9 hr. Ses confrères et amis sont invités à venir à son service sans autres invitations. Ce jeune prêtre plein de zèle jouissait de l'estime universelle de ses confrères. Il était natif de St Pie de Bagot et avait fait ses études au Séminaire de cette ville.

Montréal et Nord—Deux cent quarante hommes travaillent à réparer le *Montréal et Nord*. Mgr de St-Hyacinthe a permis aux ouvriers de travailler dimanche dernier.

La Banque Jacques-Cartier—Cette banque a ouvert un département d'épargne. Tous les vendredis de sept à 8 heures du soir les bureaux seront ouverts. On y acceptera les dépôts pour toute somme, depuis vingt cinq cents en montant.

Saxagenaire—Lundi dernier les amis et parents de M. Alexandre Desgranges, sacristain de la Cathédrale de cette ville, se réunissaient chez lui pour fêter la soixantième anniversaire de sa naissance. Il y a quarante cinq ans que M. Desgranges habite la ville et quarante ans

qu'il est, suivant son expression, au service de l'église.

Nous lui souhaitons encore de longues années de bonheur.

Cercle Montcalm—On dit que le Cercle Montcalm donnera sous peu une séance dramatique et musicale.

Publications condamnées—La *Canada-Review* et l'*Echo des Deux-Montagnes* a été condamné dans toute la province ecclésiastique de Québec, par une lettre collective de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de tous les évêques au Canada.

Montréal—Les étudiants en médecine de cette ville ont célébré samedi le cinquantième anniversaire de la fondation de l'École de Médecine par un magnifique banquet à l'hôtel Richelieu.

La table du banquet était présidée par M. L. J. Tétrault, président des étudiants en médecine. A sa droite était assis le doyen de la Faculté, le Dr Durocher; et à sa gauche, l'honorable James McShane, maire de Montréal.

École laitière—Cinquante personnes se sont présentées pour suivre les cours de l'école laitière de St-Hyacinthe.

Albani—A. bani a écrit, ces jours derniers, à un de ses parents, qu'elle viendra au Canada, l'an prochain.

Aux marchands de la campagne—On lit dans le *Moniteur du Commerce*: "Dites à vos clients cultivateurs de faire des efforts pour s'associer à toute industrie qui s'adonne à la fabrication du beurre d'hiver. Il y a de l'argent à faire dans ces entreprises d'ici à cinq ans."

Marine—Le *Dominican*, publié à Saint-Domingue, dit que la ligne de steamer établie entre le Canada et les Antilles a été un succès.

Stance solennelle—Sir John Thompson, ayant à ses côtés Mgr Duhamel et le R. P. Whelan, a présidé la séance annuelle de la *Catholic Truth Society* d'Ottawa.

Pommes I a été expédié du port de Montréal, cette année, 407,120 quarts de pommes, ce qui est une augmentation de 86,783 quarts sur l'expédition de 1891.

Retour—L'honorable M. Foster, ministre des finances canadiennes, et Sir Charles Tupper s'embarqueront pour le Canada, le premier jeudi et le dernier le 3 décembre prochain.

Patates—Une lettre du Rév. M. J. Gagné, curé de Maria, Bonaventure, à l'Électeur, annonce que la récolte de ce tubercule a été très abondante dans la Baie des Chaleurs. Avis aux acheteurs.

Société de femmes—Il vient de se former à Melbourne, en Australie, une société de femmes dont les membres jurent de ne jamais médire de personne.

Excellente institution qui pourrait étendre ses ramifications jusqu'en Canada où il y a sans doute des femmes d'écrites et réservées, mais aussi des mauvaises langues!

Mgr Bégin—Mgr Bégin, de Québec, partira de New York pour l'Europe le 17 décembre, en compagnie de trois prêtres de l'archidiocèse.

Les tramps—Le *Gazette* de Montréal, appelle les comères "the tramps of the heaven"—les tramps du ciel. Bien trouvé!

Les moines silencieux d'Oka—Sans ce titre M. T. P. Gorman, éditeur du *Free Press* d'Ottawa, a publié un article sur l'histoire et les habitants du village d'Oka et surtout sur les Trappistes dont il fait l'éloge et sur lesquels il donne plusieurs détails intéressants. Il les appelle les

moines silencieux parce qu'ils ne se parlent jamais entre eux, excepté pour se saluer par ces paroles "Souviens-toi de la mort"

Un fait incroyable—Les journaux français nous rapportent un fait incroyable qui se serait produit à Saint-Osmer, arrondissement de Landéac, Côtes-du-Nord-France, où une femme aurait été dévorée par son mari.

Dans un moment de colère ou peut-être de folie furieuse, un latourneur s'est jeté sur sa femme qui venait de se mettre au lit et lui a déchiré le corps de plus de vingt-quatre morsures profondes. Rien ne l'a arrêté, ni les hurlements de douleur de sa victime, ni les chairs et le sang qui lui remplissaient la bouche. La malheureuse est morte le lendemain, au milieu d'atroces souffrances.

Le sauvage laboureur a été arrêté.

Reliquie du passé—On peut voir, de ce temps-ci, exposée dans le magasin de M. Reid, rue St-Paul, à Québec, une relique du passé. Elle consiste en une plaque de cuivre portant le nom de "Thos d'Arcy McGeo" et qui était placée sur la porte de la résidence de ce dernier lorsqu'il a été assassiné à sa porte même.

On le sait d'Arcy McGeo était un politicien éminent, et sa mort tragique causa dans le temps une grande sensation.

D'Arcy, ne trouvait à sa porte lorsqu'une balle tirée à bout portant et venue le frapper au cœur.

La balle après avoir traversé son corps de part en part vint frapper sur la plaque de cuivre qui porte aujourd'hui encore les traces du choc.

Bugarre—Le débat sur le scandale du Panama a provoqué, dans les chambres françaises, quelque chose comme une bagarre. M. Hubbard, s'est attrapé avec M. de Rouède et M. de Cassagnac avec M. Bois-y d'Anglas.

Pour le Nord-Ouest—M. R. J. Buchanan a averti le ministre de l'intérieur, qu'au printemps, cinquante familles du Vaudois, Suisse, s'établiraient dans la région comprise entre Edmonton et la Rivière Rouge, et connue sous le nom d'Innisfalen. Ce sont de bons cultivateurs.

Un procès à sensation—On vient de commencer à Koenigsberg, Berlin, le procès d'un nommé Joseph Sara, riche marchand de cette ville, qui fatigué de sa jeune femme et devenu amoureux de sa sœur de ce le-ci, ne trouva rien de mieux pour devenir veuf et convoler en secondes noces qu'd'enfermer sa femme dans sa maison et d'y mettre le feu avant de partir. La femme de Sara parvint à s'échapper, mais ce dernier qui la guettait la saisit plus morte que vive et la rejeta dans la fournaise. Des voisins accoururent et purent la sauver. Le procès cause une grande émotion. D'habitude à noter, la femme de Sara, qui n'a que 21 ans, était remarquablement belle avant d'avoir été défigurée par l'incendie.

Un homme haché en morceaux dans un moulin—Mardi matin, M. Jos Brière partit pour son ouvrage au moulin Hurdman, à Lévis. L'imour de métier, il releva cependant, par pure faveur, un de ses camarades qui travaillait comme huiler, et qui voulait s'apaiser pour aller déjeuner.

M. Brière se mit en devoir de graisser les poulies, arbres de souche, etc., sous le moulin, là où personne ne travaille. Il s'était introduit dans une chambre basse, bien éclairée pourtant, où deux courroies se croisent transversalement dans leurs mouvements de rotation, l'une de trois pouces de largeur et l'autre d'un pouce. M. Brière fut saisi par le bras dans l'une des courroies et son corps fut bientôt réduit en charpie par les évolutions répétées qu'il fit autour des